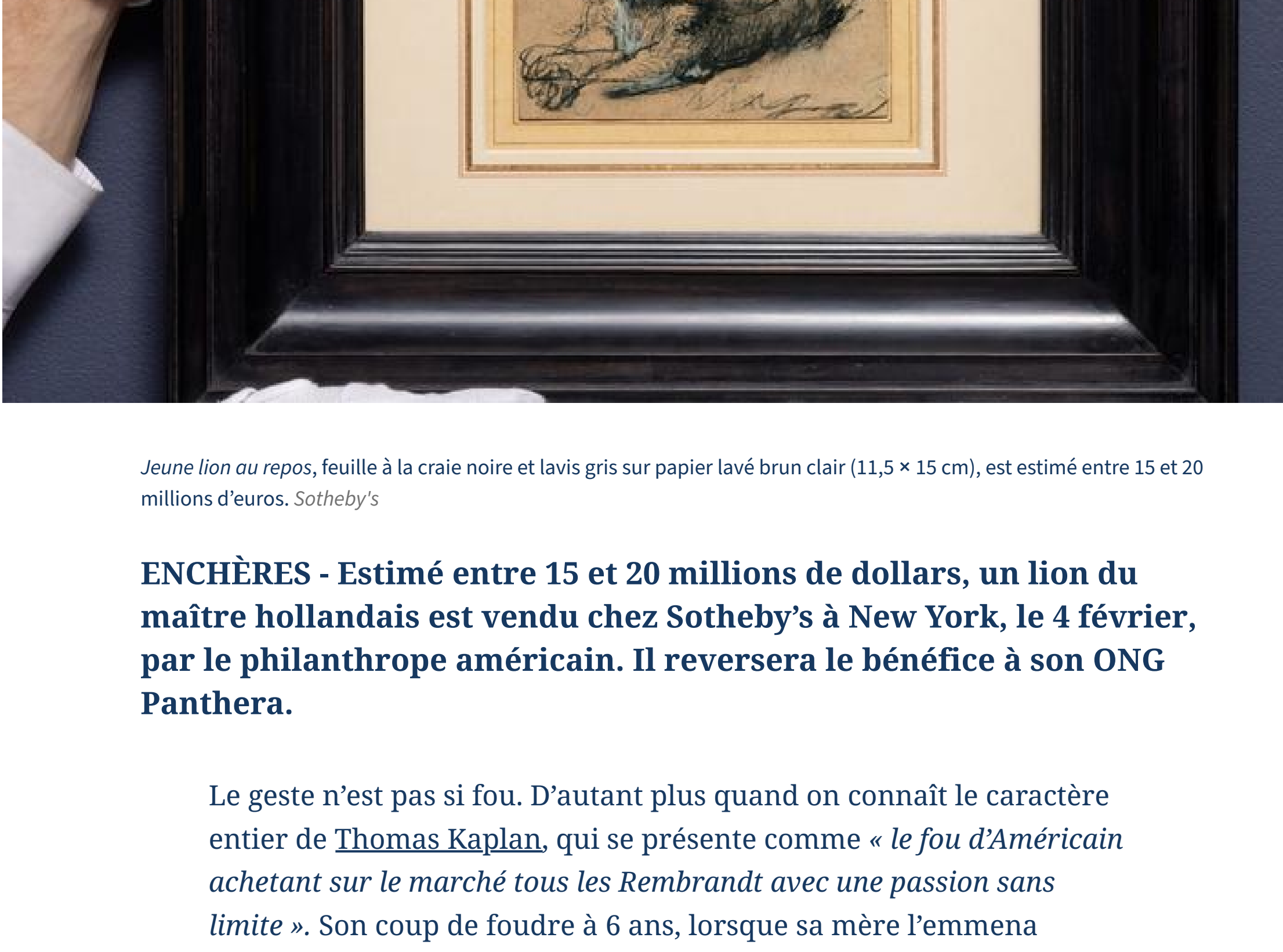


« Ce n'est pas une question de possession, mais de mission » : pourquoi Thomas Kaplan met en vente un dessin de Rembrandt

Par Béatrice de Rocheboult

Sotheby's Rembrandt New York



Jeune lion au repos, feuille à la craie noire et lavis gris sur papier lavé brun clair (11,5 × 15 cm), est estimé entre 15 et 20 millions d'euros. Sotheby's

ENCHÈRES - Estimé entre 15 et 20 millions de dollars, un lion du maître hollandais est vendu chez Sotheby's à New York, le 4 février, par le philanthrope américain. Il reversera le bénéfice à son ONG Panthera.

Le geste n'est pas si fou. D'autant plus quand on connaît le caractère entier de [Thomas Kaplan](#), qui se présente comme « le fou d'Américain achetant sur le marché tous les Rembrandt avec une passion sans limite ». Son coup de foudre à 6 ans, lorsque sa mère l'emmena au [Metropolitan Museum de New York](#) pour voir les grands maîtres de l'âge d'or hollandais, ne l'a jamais quitté. Il est devenu réalité pour ce riche investisseur qui a fait fortune dans le commerce des métaux précieux, à la fête aujourd'hui d'un trésor inestimable de peintures et de dessins du XVII^e siècle. Il l'a baptisé la Leiden Collection, en hommage à Leyde, ville natale de Rembrandt, le peintre de sa vie, dont il connaît tous les secrets.

À découvrir

→ TV ce soir : retrouver notre sélection du jour

[Thomas Kaplan](#) se targue d'en détenir 17, alors qu'il n'en avait que 12 en 2017, quand il se décida à en prêter à quelque 80 institutions de par le monde. Jusque-là, il était resté dans l'ombre, mais Arthur K. Wheelock, conservateur à la National Gallery of Art de Washington, le persuada de sortir ses pépites. « Vous n'avez pas quelques Rembrandt, vous avez tout Rembrandt, du premier au dernier que l'on puisse encore trouver. C'est un ensemble encyclopédique qu'il faut rendre accessible à tous, pour faire avancer la recherche », lui avait-il dit. Dont acte. « J'ai fait le grand saut tout en mesurant le risque de devenir le sujet de maintes questions sur le pourquoi et le comment de ma collection », explique l'adepte du « pour vivre heureux, vivons caché ».

À lire aussi | [En Hollande, des doutes sur des autoportraits de Rembrandt](#)

Thomas Kaplan est le seul à ce jour à détenir autant de Rembrandt parmi les 220 œuvres en sa possession, presque toutes acquises de gré à gré plutôt qu'aux enchères. C'est en négociant avec le milliardaire américain [Steve Wynn](#) un autoportrait que ce dernier exigea qu'il lui achète aussi un [Vermeer](#), *La Jeune Femme assise à un virginal*, vers 1670-1675, une des dernières raretés du peintre de Delft encore en mains privées.

« Quand, en 2003, j'ai fait la connaissance de sir Norman Rosenthal de la Royal Academy, à Londres, je ne pensais pas pouvoir acquérir des Rembrandt. Je me suis contenté d'un Gérard Dou, son élève, raconte Thomas Kaplan. Puis il m'a dit : "On n'en trouve pas tous les jours, mais c'est possible." À mes débuts, j'achetais des Rembrandt au prix d'un Warhol. Je n'ai rien contre Warhol, mais il n'existe que 40 Rembrandt en mains privées contre des milliers de Warhol. J'ai ensuite rencontré le marchand d'art Otto Naumann, et ma femme et moi avons commencé à acheter, en moyenne, un tableau par semaine, pendant les cinq années suivantes, dont ce jeune lion au repos, en 2005, que nous mettons aux enchères chez Sotheby's. »

“ Vous avez tout Rembrandt, du premier au dernier que l'on puisse encore trouver. C'est un ensemble encyclopédique qu'il faut rendre accessible à tous

Arthur K. Wheelock, conservateur à la National Gallery of Art de Washington

C'est en costume, tiré à quatre épingles, que ce conteur intarissable a présenté au siège parisien de la maison de [Patrick Drahi](#) ce dessin qui sera vendu le 4 février, à New York, pour une estimation de 15 à 20 millions de dollars. La petite feuille à la craie noire et lavis gris, rehaussés de blanc, sur papier lavé brun clair (11,5 × 15 cm) a fait une tournée mondiale, de Paris à Londres, en passant par Abu Dhabi, Hongkong et Riyad. L'idée étant d'en obtenir le meilleur prix pour reverser la totalité des bénéfices à Panthera, l'organisation internationale qu'il a créée en 2006 pour la conservation de la faune sauvage et celle des grands félins. Cette ONG est l'autre passion de sa vie. Elle semble avoir pris le pas sur son amour des Rembrandt : « Si les lions, tigres ou léopards sont menacés, c'est souvent à cause de l'homme. Notre première mission est d'assurer la sécurité des populations qui les côtoient, seule garantie, ensuite, de leur salut. »

« Je ne m'attarderai pas sur le côté commercial de ce dessin, après tout c'est normal d'en parler puisque nous sommes chez Sotheby's. Mais je tiens surtout à évoquer l'importance de cet événement. Et je vous invite à venir en discuter plus amplement en privé. Promis, je vous parlerai en français », a lancé avec humour celui qui a vite repris son anglais pour nous raconter un flot d'anecdotes. « Lors de ma première rencontre avec [Emmanuel Macron](#), il m'a dit : "J'ai vu le succès de votre exposition. Si vous aviez été français, vous auriez peut-être gagné contre moi à la présidence." J'ai répondu qu'il ne faut pas être un génie pour acheter un Rembrandt, mais un génie pour être Rembrandt. Être le plus grand collectionneur du maître, ça ne veut rien dire. Ce qui compte, c'est l'artiste, comme me l'avait affirmé le grand amateur d'art [Charles Saatchi](#). Rembrandt m'a appris la beauté, et elle sauvera le monde », conclut Thomas Kaplan. On reste toutefois dubitatif face à ses élans lyriques sur « l'art comme vecteur de paix et d'idéal universel qui permettrait de rapprocher les peuples et d'établir des ponts entre les pays, notamment la Russie avec l'Europe », alors que la guerre en Ukraine continue de diviser.

“ Si les lions, tigres ou léopards sont menacés, c'est souvent à cause de l'homme. Notre première mission est d'assurer la sécurité des populations qui les côtoient, seule garantie, ensuite, de leur salut

Thomas Kaplan

Mieux vaut l'entendre s'enflammer pour son dessin de Rembrandt, qui n'est, selon lui, « pas un simple croquis préparatoire, mais bien une étude en soi où la lumière posée sciemment capte l'attention du regard, procurant ainsi une grande émotion ». Gregory Rubinstein, directeur du département des tableaux anciens de Sotheby's depuis les années 1990, confirme « l'importance de cette feuille réalisée à une époque où le maître néerlandais est au sommet de son énergie et de son assurance, des talents qui lui font capter l'âme humaine de ce lion. Il est d'autant plus rare que Rembrandt n'en a réalisé que six du même genre ; les cinq autres étant dans les musées, au [British Museum](#), à Londres, au Rijksmuseum, à Amsterdam, ou au Louvre, à Paris. Il n'y a pas eu depuis un demi-siècle un dessin de cette importance sur le marché », assure cette sommité.

Ce dessin est la première œuvre sur papier que Thomas Kaplan ait acquis, avec l'aval de sa femme et de sa fille. « Elles m'avaient dit : "C'est un Rembrandt, c'est un lion, c'est fait pour toi. Ne négocie pas trop, un tel dessin, tu ne le verras pas de sitôt" », raconte Thomas Kaplan. « On me demande aujourd'hui pourquoi je veux m'en séparer. Comme pour toutes mes œuvres, ce n'est pas une question de possession mais de mission », ajoute-t-il. Mais on sent tout de même sous ses airs affables et polisés qu'il aura du mal à s'en séparer.